HAL
open science

Lucius Vérus s'en revient de guerre. Une topique au service de l'éloge dans la correspondance de Fronton

Rémy Poignault

▶ **To cite this version:**

Rémy Poignault. Lucius Vérus s'en revient de guerre. Une topique au service de l'éloge dans la correspondance de Fronton . Revue Africaine des Etudes Latines, 2014. hal-02558606

HAL Id: hal-02558606

https://uca.hal.science/hal-02558606v1

Submitted on 29 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

RAÉL

REVUE AFRICAINE DES ÉTUDES LATINES

Sous la direction du
Prof. José MAMBWINI KIVUILA-KIAKU

Annales du Département des Lettres et Civilisation latines
de l'Université pédagogique nationale (UPN)
KINSHASA/NGALIEMA République démocratique du Congo

APPEL À CONTRIBUTION POUR RAÉL 3

Les prochaines contributions (d'une dizaine de pages) seront reçues
à partir de fin mai en format word (times new roman, corps 11, interligne simple).
Il conviendrait de savoir que ce numéro comprendra deux grandes parties.
La première sera consacrée à "La présence de l'Afrique dans la littérature latine".
Priorité sera donc accordée aux articles liés à cette thématique.
La seconde sera réservée aux "varia", articles à thèmes variés (philologie et histoire).
Les articles sont à envoyer à l'adresse électronique suivante : jmambwini@yahoo.fr

NB : les normes générales sont celles qui sont édictées par les éditions Ausonius
editions.ausonius@u-bordeaux-montaigne.fr

Secrétaire des publications Ausonius Éditions : Célia Joseph
Graphisme de couverture Ausonius Éditions : Célia Joseph & Stéphanie Vincent Pérez

Tous droits réservés pour tous pays. La loi du 11 mars 1957 sur la propriété littéraire et intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit sans le consentement de l'éditeur ou de ses ayants droit, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

© AUSONIUS 2016
ISSN : en cours
ISBN : 978-2-35613-168-3

Achevé d'imprimer sur les presses
de l'imprimerie Aquiprint
4 Rue du Pont Neuf
F - 33520 Bruges
http://www.impression-edition-gironde.com/

septembre 2016

Éditeur

Département des Lettres et Civilisation Latines
de la Faculté des Lettres et des Sciences Humaines
de l'Université Pédagogique Nationale (UPN)
KINSHASA/NGALIEMA
Rép. Démocratique du Congo.
Tél : +243 815005895

Directeur de la publication

Prof. Dr José Mambwini Kivuila-Kiaku

Secrétaire de rédaction

Dr René Shaminga Katal

Secrétariat

C.T. Bisa Danigele
C.T. Kivudi Manu
C.T. Mayay Nkumu
C.T. Tekilazaya Kiwolu
C.T. Jules Mbala Mulefu
Ass. Justinien Walambali
Ass. Mpadi Lumbika
Ass. Mukajabu Muambuyi

Comité scientifique

Prof. Dr. Jean-Baptiste Nsuka, UPN, Kinshasa, RDC
Prof. Dr. Martin Dinter, King's College, Londres, UK
Prof. Dr. Alexandre Agnolon, Ouro Preto, Bresil
Prof. Dr. Felix Prokoph, Marburg, Allemagne
Prof. Dr. Olivier Devillers, Univ. Bordeaux-Montaigne, France
Prof. Dr. Hippolyte Mimbu Kilol, UPN, Kinshasa RDC
Prof. Dr. Florent Babaapu, Upn, Kinshasa, RDC
Prof. Dr. Alexis Malingisi Mwander, UPN, Kinshasa, RDC
Prof. Dr. Remy Poignault, Univ. Univ. Clermont-Ferrand, France
Prof. Dr. M. Libambu, UPN, Kinshasa, RDC
Prof. Dr. Donatien Manzefo N'Kuni, ISP, Mbanza-Ngungu, RDC.
Prof. Dr. Willy Kangulumba Munzenza, ISP, Mbanza-Ngungu, RDC

Contact (provisoire) RAÉL

jmambwini@yahoo.fr

Éditorial : Une nouvelle référence pour les études latines 7

Alain Malissard
Tacite, Rome et le nuage d'Artaxate 9

Joannes-Baptista Nsuka-Nkoko
Forces dionysiasques et formes apolliniennes dans la première Bucolique de Virgile 19

Rémy Poignault
Lucius Vérus s'en revient de guerre.
Une topique au service de l'éloge dans la correspondance de Fronton 27

José Mambwini Kivuila-Kiaku
La peur dans les *Annales* de Tacite.
Réflexions sur l'analyse de la peur et ses représentations chez Tacite 43

Hyppolyte Mimbu Kilol
Apulée et le christianisme.
À propos d'une arétalogie isiaque et d'un hymne néotestamentaire 59

Olivier Devillers
Rhescuporis, Cotys, Tibère et Germanicus (Tacite, *Ann.*, 2.64-67) 67

Alexis Malingisi Mwander
"Delenda Carthago". Lutte de deux rivales pour l'hégémonie civilisatrice
de leur temps : actualité et inactualité 79

René Shaminga Bope Katal
Réflexions sur la portée politique du discours de Cassius Longinus
dans les *Annales* de Tacite, 14, 42-45 87

Justinien Walambali Geana
Destins et liberté dans l'*Énéide* : quelques similitudes avec l'historien Tacite 99

Donatien Manzefo N'kun
Application de l'analyse syntaxique dans les *Ab urbe condita libri* (21.33) de Tite-Live 105

Lucius Vérus s'en revient de guerre. Une topique au service de l'éloge dans la correspondance de Fronton

RÉMY POIGNAULT
Université Clermont-Ferrand II, France

Éléments sous droit d'auteur - © Ausonius Éditions septembre 2016 : embargo de 2 ans

Dans la correspondance qui nous est parvenue de Fronton, maître d'éloquence latine du futur Marc-Aurèle et de son frère adoptif Lucius Vérus, le thème littéraire de l'armée corrompue apparaît principalement à deux reprises, dans une lettre à Vérus (*Ad Verum imp.*, 2.19-20, 128, p. 7-129, 6 VDH[2], p. 213-215 F)[1], qui date sans doute de juin-juillet 164[2], et dans les *Principia historiae* (11-14, p. 208, 7-211, 6 VDH[2], p. 331-335 F), qui sont adressés à Marc-Aurèle, mais qui concernent la guerre en Orient contre les Parthes dont Marc-Aurèle a confié la conduite à Lucius Vérus en 162-166[3] et ont dû être rédigés dans la première moitié de l'année 166[4]. Nous avons là un élément topique mis au service de la glorification de Lucius Vérus, que la tradition historiographique, par la suite, a passablement malmené. Nous voudrions ici examiner comment le maître de rhétorique s'approprie le double lieu commun de l'armée dissolue et du chef énergique pour faire œuvre de laudateur du prince dans des lettres qui semblent donner un avant-goût de ce qu'a dû être l'historiographie contemporaine des guerres parthiques dont Lucien dénonce les excès dans *Comment il faut écrire l'histoire*.

1. Vérus un co-empereur décrié

L'*Histoire Auguste*, qui date de la fin du IVe siècle, est très critique envers l'action de Lucius Vérus. La *Vita Marci* oppose le travail et le sérieux de Marc-Aurèle à la dissipation de Vérus, lequel, dès son arrivée en Syrie mène une vie de plaisirs (*deliciis*), soucieux de spectacles de gladiateurs et de chasses, et se contente de "mener la guerre contre les Parthes par l'intermédiaire de ses légats" (8.12 : *per legatos bellum Parthicum gerens*), la direction des opérations étant, en réalité, assurée par Marc-Aurèle depuis Rome (8.14). La *Vita Veri* est plus riche en traits hostiles à Vérus. Elle prétend que son séjour en Orient a totalement perverti Vérus : "Mais sitôt parti pour la Syrie, il s'acquit une réputation détestable, non seulement parce qu'il se laissait aller à une vie dissipée, mais surtout parce qu'il se rendait coupable d'adultères et de relations homosexuelles. Il était même, dit-on, si débauché, qu'à son retour de Syrie il alla jusqu'à installer au palais un cabaret où il se rendait après avoir dîné avec Marc et où il se faisait servir par des débauchés de la pire espèce. On raconte aussi qu'il était capable de passer la nuit à jouer aux dés, une mauvaise habitude qu'il avait prise en Syrie, et qu'il rivalisait de vices avec les Caligulas, les Nérons et les Vitellius, au point de déambuler la nuit de tavernes en lupanars, la tête couverte d'un simple capuchon de voyage, de faire la noce avec des voyous et de prendre part à des rixes en dissimulant sa véritable identité. Il en revenait souvent, dit-on, le visage tuméfié et avait fini par se faire reconnaître dans les tavernes malgré ses essais de camouflage" (*Vita Veri*, 4.4-6 : *Vbi uero in*

1 Nous citons la correspondance de Fronton d'abord avec les indications du recueil où la lettre a été rangée, puis d'après l'édition de Van Den Hout, *M. Cornelii Frontonis Epistulae*, Leipzig, Teubner, 1988, et enfin d'après l'édition de Pascale Fleury en collaboration avec Ségolène Demougin : Fronton, *Correspondance*, Paris, Les Belles Lettres, 2003 ; nous citons le texte dans cette traduction, parfois légèrement retouchée.

2 Voir l'état de la question dans Van Den Hout 1999, 287.

3 Sur cette guerre, voir, par ex., Chaumont 1976, 147-151 ; Birley 2000, 123-131.

4 Voir Van Den Hout 1999, 463.

Syriam profectus est, non solum licentia uitae liberioris, sed etiam adulteriis et iuuentutis amoribus infamatus est, si quidem tantae luxuriae fuisse dicitur, ut etiam, [postea] quam [postea] de Syria redit, popinam domi instituerit, ad quam post conuiuium Marci deuertebat, ministrantibus sibi omni genere turpium personarum. Fertur et nocte perpeti alea lusisse, cum in Syria concepisset id uitium, atque in tantum uitiorum Gaianorum et Neronianorum et Vitellianorum fuisse aemulum, ut uagaretur nocte per tabernas ac lupanaria obtecto capite cucullione uulgari uiatorio et comisaretur cum triconibus, committeret rixas, dissimulans quis esset, saepeque efflictum liuida facie redisse et in tabernis agnitum, cum sese absconderet)[5]. On perçoit, bien évidemment, sous ce texte le "modèle" du comportement prêté aux empereurs monstrueux par Suétone et Tacite, ce qui incite plus à voir là un *topos* qu'une réalité. Le rédacteur toutefois affirme que Vérus "ne se place ni parmi les bons ni parmi les mauvais princes. Il est en effet patent que, s'il ne fut pas couvert de vices, il ne brilla pas non plus par ses vertus […]" (*Vita Veri*, 1.3-4 : *neque inter bonos neque inter malos principes ponitur. Quem constat non inhorruisse uitiis, non abundasse uirtutibus* […]). "En somme, à plus d'un égard et mis à part la cruauté et le ridicule, c'était un second Néron"(10.8 : *atque in pluribus Nero praeter crudelitatem et ludibria*).

Le séjour de Vérus en Syrie est présenté à la fois comme une tentative de la part de Marc-Aurèle pour remettre son frère dans le chemin de la vertu ou, à tout le moins, cacher sa dépravation (5.8) et comme ce qui a permis à celui-ci de donner libre cours à ses vices. Non seulement, le prince prend beaucoup de temps avant de se rendre en Syrie, faisant bombance dans toutes les villes sur sa route (6.7), s'adonnant aux plaisirs de la chasse en Apulie ou d'une croisière au milieu de toutes sortes de musiques tandis que son légat M. Sedatius Severianus est massacré avec ses légions (6.9), mais encore, quand il est en Syrie, il s'abandonne à la débauche (7.1), passe son temps dans des lieux de villégiature (7.3), se passionne pour les jeux du cirque au point de tenir une correspondance à ce sujet depuis sa province (6.1). S'il se rend finalement sur l'Euphrate, c'est poussé par son entourage (7.6). Il est l'objet de la risée des Syriens (7.4), en particulier pour s'être fait couper la barbe pour complaire à une maîtresse (7.10). Il s'agit visiblement de Panthéia, dont Lucien, dans les *Imagines*, vante les qualités physiques et morales, et dont Marc-Aurèle, dans ses *Pensées* (8.37), en évoquant sa figure auprès du tombeau de Vérus, suggère l'attachement à son impérial amant. Loin de voir en Vérus le moindre courage, l'*Histoire Auguste* le disqualifie : "Beaucoup d'épisodes de sa vie témoignent de sa veulerie et de sa bassesse, même en temps de guerre"' (6.8 : *multa in eius uita ignaua et sordida etiam belli tempore deteguntur*). Son triomphe est tourné en dérision, puisque l'*Histoire Auguste* établit un parallèle entre le cortège d'un triomphe traditionnel et les troupes de comédiens ou joueuses de lyre et musiciens qu'il ramena de Syrie, "si bien qu'on avait l'impression qu'il avait gagné la guerre non contre les Parthes, mais contre les histrions" (8.7 ; 10 et 11 : *prorsus ut uideretur bellum non Parthicum sed histrionicum confecisse*).

Des rumeurs sur la conduite de Vérus en Syrie devaient déjà courir à l'époque du prince et on pourrait peut-être en déceler des traces dans la correspondance de Fronton : le mérite qu'il fait à Trajan d'avoir aimé les spectacles peut être un contre-feu pour excuser ce goût que d'aucuns jugent immodéré chez Vérus[6]. On peut se demander si, dans un passage lacunaire, l'affirmation "Je rappelle ces faits pour éviter le dénigrement" (*Princ. hist.*, 20, p. 214, 7 VDH^2, p. 338 F : *haec a me detrectationis refutandae causa memorata sunt*) n'est pas un indice de bruits malveillants sur Vérus. De plus, dans *Ad Verum imp.*, 2.16, p. 126, 5 VDH^2, p. 211 F, il est question d'armée vaincue[7], de

5 Trad. Chastagnol, Robert Laffont. Sauf indication contraire, nous citons désormais la *Vita Veri* dans cette traduction.

6 Il est probable que l'histrion qu'on a fait venir de Rome en Syrie dont il est question dans les *Principia historiae*, 20, p. 213, 2 VDH^2, p. 337 F, concerne Vérus plutôt que Trajan. Pour Van Den Hout 1999, 484, c'est indubitablement Vérus.

7 Armée romaine "inerte et sans armes" : *nostro ignauo [at] que inermi exercitu uicto*.

Éléments sous droit d'auteur - © Ausonius Éditions septembre 2016 : embargo de 2 ans

quelqu'un qui aurait proféré des insultes à cette occasion, mais n'aurait pas protégé la province, faits que Fronton se refuse à évoquer : *nolui acta scelerata aperire acerbareque iterum* ("je n'ai pas voulu porter à la lumière ni envenimer à nouveau des actes scélérats") ; le contexte est lacunaire et rend l'interprétation malaisée, mais il semble bien qu'il s'agisse là d'un autre empereur que Vérus, sans doute Néron. Relevons simplement le lien évident établi entre défaite, mauvais prince, armée oisive et mal équipée.

On peut se demander encore si, quand Fronton dit qu'il va comparer deux très grandes guerres, celle qui est menée par Trajan et celle qu'a été conduite par Vérus, "tout en sachant que les hauts faits des vivants sont accueillis plus à regret et ceux des morts avec plus de faveur" (*Princ. hist.*, 7, p. 206, 9-10 VDH², p. 330 F : *haud ignarus fortia facinora uiuentium grauatius, mortuorum grati[u]s accipi*), il fait allusion à une sorte d'impopularité de Vérus ou si la formulation ne tient pas plutôt du lieu commun.

2. Une armée corrompue

Toujours est-il qu'aux yeux de Fronton, Vérus apparaît comme un général exemplaire, qui a su vaincre tout en ayant reçu une armée corrompue. Dans *Ad Verum imp.,* 2, Fronton célèbre la victoire de Vérus en Orient, mais surtout exulte de ce que Lucius Vérus a adressé à ce sujet au Sénat une lettre où il montre tous ses talents oratoires : c'est là le triomphe du maître de rhétorique ; il célèbre les mérites de l'éloquence, qui est "le vrai général du genre humain" (2.9, p. 122, 11 VDH², p. 205 F : *uerum imperatorem generis humani*), dans la mesure où rien ne se peut faire sans la parole, et surtout pas l'exercice du pouvoir : "Or, le commandement est le fait non pas seulement d'un pouvoir, mais aussi d'une parole. Car la puissance de commander s'exerce par l'ordre et la défense" (2.12, p. 123, 16-18 VDH², p. 207 F : *imperium autem non potestatis tantummodo uocabulum, sed etiam orationis est. Quippe uis imperandi iubendo uetandoque exercetur*).

Quand il en vient à l'action de Lucius Vérus, Fronton, pour mieux faire ressortir la valeur du souverain, indique que l'armée qu'il a reçue était très mal préparée, ce qui pourrait passer pour une critique indirecte du prince précédent, Antonin, mais n'est qu'une loi du genre épidictique – la création de forts contrastes pour valoriser celui dont on veut faire l'éloge. *Exercitus tibi traditus erat luxuria et lasciuia et otio diutino corruptus* (2.19, p. 128, 7 VDH², p. 213 F : "L'armée qui te fut transmise était corrompue par la luxure, la débauche et une longue oisiveté"). Ce rythme ternaire donne le ton ; les détails vont suivre. Les soldats passaient leur temps aux spectacles des *histriones* ou dans les tavernes (*ganeae*). Quand ils étaient au camp, ils s'adonnaient au jeu de dés, au sommeil ou à des beuveries. Fronton utilise des images frappantes : à l'inverse de la *Vita Veri*, qui montrera Vérus abandonnant sa barbe pour plaire à sa maîtresse, le prince ici valorise le poil comme signe de virilité et Fronton joue ainsi sur le thème de la pilosité pour souligner le laisser-aller de l'armée : le négligé de la robe des chevaux a pour pendant les soins excessifs que les soldats accordent à leur peau et à leur tenue : "Les chevaux avaient le pelage hérissé par manque de soin, les cavaliers étaient épilés ; presque plus un bras ou une jambe de soldat couvert de poils. Ils étaient en outre mieux vêtus qu'armés" (2.19, p. 128, 9-11 VDH², p. 213 F : *equi incuria horridi, equites uolsi ; raro bracchium aut crus militum hirsutum. Ad hoc uestiti melius quam armati*). Fronton donne volontiers dans la caricature : pour suggérer le fait que les cuirasses soient devenues purement décoratives, il imagine que Laelianus Pontius, qui faisait partie de l'état-major de Vérus et remettait de l'ordre dans l'armée, "déchirait du bout des doigts en partie leurs cuirasses" (*loricas partim eorum digitis primoribus scinderet*). "Les chevaux étaient sellés de coussinets" (*equos puluillis instratos*). "Sur son ordre, on coupa les aigrettes, dépluma les selles des cavaliers comme on plume les oies. Les uns se hissaient à grand-peine sur leur cheval, les autres,

Éléments sous droit d'auteur - © Ausonius Éditions septembre 2016 : embargo de 2 ans

le talon, le genou, le jarret malades rampaient péniblement. Peu lançaient le javelot en le faisant pointer : la majeure partie, sans force ni vigueur, lançait comme des javelots de laine'' (*iussu eius cornicula consecta, a sedilibus equitum pluma quasi anseribus deuolsa. Pauci militum equum sublimitus insilire*[8], *ceteri aegre calce, genu, poplite repere. Haud multi uibrantis hastas, pars maior sine ui et uigore tamquam laneas iacere*). Le mot n'est pas exprimé, mais c'est bien une armée efféminée qui est décrite.

Cette description vise à montrer que c'est grâce à ses lectures, grâce à l'enseignement rhétorique qu'il a reçu et qui l'a mis au contact d'*exempla* de grands généraux que Vérus a pu ramener l'armée à la discipline militaire : ''N'est-ce pas la fermeté d'Hannibal, la discipline de l'Africain, les exemples de Metellus, consignés dans les ouvrages historiques qui t'ont instruit ?''(2.20, p. 128, 19-20 VDH^2, p. 213 F : *nonne te Hannibalis duritia, Africani disciplina, Metelli exempla historiis perscripta docuerunt ?*). Inversement, il apparaît comme évident que ces exemples ont influencé le portrait que Fronton dresse de Vérus. Le bon général qu'est Vérus a su aussi ne pas faire combattre trop tôt ces hommes en bataille rangée, mais il les a réhabitués au combat effectif grâce à des escarmouches, selon la leçon de Caton, et Fronton cite un extrait de Caton relatif à cette méthode. La lecture des historiens ne fournit pas seulement des références pour orner les discours, ni des modèles moraux à méditer, mais Fronton considère que l'histoire contient des *exempla* de tactique, de stratégie ou plus largement de conduites de commandement utiles à un général. Ce sentiment qu'il n'y a pas de fossé entre les textes et la réalité, et que la connaissance de ceux-là aide à affronter convenablement celle-ci est partagé, par exemple, à la même époque et à propos de la même guerre, par Polyen dédiant, en 162, aux co-empereurs Marc-Aurèle et Vérus, qui s'apprêtent à commencer la guerre contre les Parthes, ses *Stratagèmata*, où il recense des ruses de guerre, dont certaines remontent à la nuit des temps mythologiques.

Cette présentation d'une armée corrompue sert ici surtout à mettre en lumière la valeur de l'éloquence, d'abord celle que pratique Fronton, par l'usage plein de verve qu'il fait du *topos* de l'armée corrompue, évoqué ici à l'aide de quelques traits incisifs bien choisis, mais aussi, et surtout, celle qu'a enseignée Fronton, puisque c'est dans les livres que Vérus a appris les vertus du général (cf. aussi, 2.22, p. 129, 17-130, 13 VDH^2, p. 215 F). L'état lacunaire du texte engendre une heureuse ambiguïté en un passage où l'on doute presque si c'est l'éloquence qui enseigne l'art militaire ou si c'est le discours lui-même qui est décrit comme un combat, tant les deux aspects sont liés ; après avoir dit que l'éloquence est la source des vertus et des arts, Fronton ajoute : ''la manière dont on doit s'avancer, comment, derrière le front, le rang doit se déployer, où il faut presser l'ennemi avec de lourdes balistes, où il faut redresser la situation par des arguments sensés, où il en faut de plus solides pour pousser à la mêlée, où il convient de laisser courir l'éloquence, la bride sur le cou, à quel moment il faut sonner la retraite et achever son discours'' (2.22, p. 130, 9-13 VDH^2, p. 215 F : *ut principio ingrediendum, ut post principia ordo explicandus, ubi grauis per ballistas urguendum, ubi sanis argumentis res redintegranda, ubi grauioribus comfligendum, ubi immissis habenis eloquentia percursandum, quando orationi finiendae receptui canendum*). La mention des *argumenta* lève l'ambiguïté et, plus loin (2.24, p. 131, 17 VDH^2, p. 217 F), l'art de la parole est sans ambages assimilé à un mode de combat, puisque Fronton parle des ''troupes de l'éloquence'', *eloquentiae copiis*.

Dans les *Principia historiae* Fronton indique d'emblée à Marc-Aurèle que la finalité de l'ouvrage historiographique qu'il envisage d'écrire sur la guerre accomplie par Lucius Vérus (mais qui ne vit jamais le jour) est d'ordre épidictique : ''[…] et pour les grandes actions accomplies par ton frère, l'histoire écrite de manière réfléchie et scrupuleusement est destinée à accroître quelque

8 Fronton emprunte ce verbe à Salluste : voir Sall., *Hist.*, 5.5 Maurenbrecher : *equom insilire*.

Éléments sous droit d'auteur - © Ausonius Éditions septembre 2016 : embargo de 2 ans

Éléments sous droit d'auteur - © Ausonius Éditions septembre 2016 : embargo de 2 ans

peu la sympathie qu'il inspire et sa réputation, comme même une brise légère si elle souffle fortifiera un feu déjà grand'' (*Princ. hist.*, 1, p. 202, 10-12 VDH[2], p. 327 F : […] *et fratris tui magnis rebus gestis historia [co[ns[il]io [e]t diligenter scripta nonnihil studii et rumoris auctura sit, sicut ignem quamuis magnum uel leuis aura si adflauerit adiuuerit*). Il s'agit, pourrait-on dire, d'œuvrer *ad maiorem gloriam principis*.

Fronton entend, pour mieux faire ressortir les mérites de Vérus, mettre en parallèle la guerre parthique de Trajan et les exploits de Lucius Vérus, selon le procédé rhétorique de la *synkrisis*. Trajan avait une armée aguerrie et il connaissait lui-même personnellement la plupart des soldats (10). L'armée de Vérus est bien différente, et Vérus a dû composer une nouvelle armée en prenant de nouvelles recrues et en restaurant la discipline des soldats qu'il a trouvés. Fronton accuse les successeurs de Trajan, donc Hadrien et Antonin le Pieux, d'avoir négligé les troupes. ''Car, après l'empereur Trajan, ils [les soldats] furent à peu près privés de discipline : le prince Hadrien fut assez actif pour visiter les troupes et s'adresser à elles avec faconde, mais fuyait par tous les moyens les guerres'' (11, p. 208, 9-11 VDH[2], p. 331-333 F : *namque post imperatorem Traianum disciplina propemodum expertes erant Hadriano principe circumeundis et facunde appelandis exercitibus satis inpigro, sed summa fugiente bellorum*). Voilà qui est très injuste pour un empereur qui s'attacha au culte de la *Disciplina Augusta* et s'intéressa de près aux manœuvres et à l'état des armées, comme en témoignent l'inscription de Lambèse[9] et les monnaies du type Exercitus ou Disciplina Augusta émises sous son règne, et qui n'hésita pas à mener la guerre en cas de nécessité. Tout aussi partiale est la suite, où Fronton prétend qu'Hadrien a abandonné les conquêtes de son prédécesseur[10], y compris la Dacie ; mais il est vrai que le texte de la correspondance est douteux et que *Daciae* est une conjecture. Toutefois Eutrope prétend qu'Hadrien eut l'intention de renoncer à la Dacie, mais que ses amis l'en dissuadèrent en raison du grand nombre de citoyens romains qui se trouvaient désormais dans cette contrée[11]. En tout cas, la Dacie resta romaine.

Un passage de Fronton peu clair peut porter à croire qu'Hadrien aurait été pour les soldats d'Asie un empereur du bon mot, non de la discipline ; nous sommes ici aux antipodes de l'idée que c'est par l'éloquence que l'on gouverne ; la parole impériale hadrianienne ne serait que galéjade : ''l'armée en Asie se réjouissait sous les tentes de ses saillies au lieu de se réjouir du bouclier et du glaive : elle ne revit jamais un chef de ce genre après lui'' (11, p. 209, 7-8 VDH[2], p. 333 F : *exercitus in Asia se pro scutis atque gladiis salibus sub pellibus delectare : neminem umquam ducem post eiusmodi uidit*) ; mais le passage n'est pas sûr, non seulement l'empereur en question pourrait être Trajan[12] et non Hadrien, et à la place de *salibus* on pourrait avoir *salicibus* ''baguettes d'osier'', ce qui évoquerait des exercices militaires avec des armes factices et non plus des traits d'esprit[13].

Antonin est mieux traité puisque Fronton se contente de constater qu'''il s'était retenu de verser le sang'' (12, p. 209, 9 VDH[2], p. 333 F : *retinuisse se fertur a sanguine abstinendo*), tout en le comparant à Numa, ce qui est valorisant.

L'armée que trouve Lucius Vérus est composée de ''soldats corrompus par un service morne et mou'' (11, p. 208, 8 VDH[2], p. 331 F : *militibus tristi et molli militia corruptis*). C'est une armée

9 Voir Le Bohec 2003.

10 L'*Histoire Auguste* indique ainsi qu'Hadrien abandonna toutes les conquêtes de Trajan au-delà du Tigre et de l'Euphrate (*Vita Hadriani*, 5.3).Voir aussi Eutr. 8.3 ; Aug., *CD*, 4.29. En fait, Trajan avait déjà dû renoncer, au moins à titre provisoire, à certains territoires. Sartre 1991, 49 : Trajan renonça à l'Assyrie, mais conserva l'Arménie et la Mésopotamie ; Hadrien, étant donné que ces provinces étaient trop difficiles à maintenir, les fit évacuer.

11 Eutr. 8.3. Mais, Eutr. 8.7, il reconnaît l'attention portée par Hadrien à la discipline militaire ; de même D.C. 5.2 ; comme nous le verrons, la *Vita Hadriani* insiste sur ce thème.

12 C'est l'avis de Van Den Hout 1999, 474-475.

13 Davies 1968, 77 sq.

qui, par faute du commandement précédent, a été vouée à l'inaction : "ainsi par une longue désaccoutumance à combattre, le soldat romain fut réduit à la paresse" (12, p. 209, 14-17 VDH[2], p. 333 F : *ita longa desuetudine bellandi miles Romanus ad ignauiam redactus*). Fronton poursuit en usant d'une maxime : *nam cum omnibus uitae artibus tum praecipue rei militari desidia noxa est. Permultum etiam interest fortunam uariam experiri et grauiter milites in campo exercere* ("En effet, le croupissement est nocif dans tous les arts de la vie, et plus particulièrement dans l'activité militaire. Il importe aussi au plus haut point que les soldats éprouvent des fortunes changeantes et qu'ils s'exercent avec rigueur au camp").

Fronton attire tout particulièrement l'attention sur l'armée de Syrie, parce que c'est celle que reçoit Vérus, et, en outre, Fronton rejoint là un *topos*, les soldats asiatiques ne jouissant pas d'une bonne réputation.

3. *Topos* de l'armée corrompue

L'idée que l'oisiveté des soldats entraîne un amollissement est bien connue, de manière générale : ainsi Tacite constate que les troupes romaines de Bretagne, sous le gouverneur M. Trebellius Maximus, "alors qu'elles avaient été habituées à des expéditions, se relâchaient dans l'inaction" (*cum adsuetus expeditionibus miles otio lasciueret*)[14].

Tite-Live remarque de même que l'inaction entraîne des vices dans l'armée et il ajoute que l'appât du gain peut être facteur d'indiscipline, comme ce fut le cas des soldats de Sucro, qui se mutinèrent en 206 a.C. quand ils apprirent la maladie de Scipion l'Africain, ce qui souligne que le rôle du chef d'armée est très important pour empêcher cette déliquescence : "déjà auparavant régnait une indiscipline qui s'était développée, comme d'habitude, à la faveur d'une longue oisiveté et, élément non négligeable, du fait que des hommes habitués à vivre assez largement des rapines commises chez l'ennemi avaient vu leurs conditions de vie se réduire en temps de paix" (*sed iam ante licentia ex diutino, ut fit, otio conlecta, et nonnihil quod in hostico laxius rapto suetis uiuere artiores in pace res erant*)[15].

Pour ne citer que quelques exemples, retenons Tite-Live indiquant que c'est la maladie du préteur Publius Sempronius Longus qui entraîna en 182 a.C. un relâchement certain "sous l'effet de la mollesse et de l'inactivité" (*luxurie et otio*)[16]. Le bruit court également que Cn. Manlius Vulso ait laissé se corrompre la discipline militaire, et, ses soldats, revenus d'Asie à Rome, y ont introduit pour la première fois des produits de luxe étrangers, comme les lits décorés ou les tapis précieux[17]. Scipion Émilien, de même, trouve, après Pison, une armée tout entière livrée à l'oisiveté, à la cupidité et au brigandage, alourdie par la présence de marchands (App., *Lib.*, 115).

Salluste, dont Fronton recommande la lecture à ses élèves et dont il cite ailleurs des *excerpta*[18], accuse Sylla d'avoir, *contra morem maiorum* ("contrairement à la coutume des ancêtres") habitué l'armée d'Asie "au luxe et à une discipline trop indulgente" (*luxuriose nimisque liberaliter*)[19] de manière à s'assurer sa fidélité. Là, la faute incombe au commandement. Salluste continue en montrant les conséquences du relâchement de la discipline et l'apparition de vices : "Le charme et la volupté des lieux où ils passaient leurs loisirs avaient promptement amolli l'âme farouche des soldats. C'est là pour la première fois que l'armée du peuple romain apprit à faire l'amour,

14 Tac., *Agr.*, 16.5. C'est nous qui traduisons.
15 Liv. 28.24.6, trad. Paul Jal, Belles Lettres.
16 Liv. 40.1.4, trad. Christian Gouillart, Belles Lettres.
17 Liv. 39.6.5 et 7.
18 Front., *Ad Ant. imp.*, 3.1, p. 96, 20-101, 19 VDH[2], p. 170-179 F.
19 Sall., *Catil.*, 11.5, trad. Alfred Ernout, Belles Lettres. Sauf indication contraire, nous citons désormais Salluste dans cette traduction.

Éléments sous droit d'auteur - © Ausonius Éditions septembre 2016 : embargo de 2 ans

Éléments sous droit d'auteur - © Ausonius Éditions septembre 2016 : embargo de 2 ans

à boire, à admirer les statues, les tableaux, les vases ciselés, à les voler aux particuliers comme à l'État, à dépouiller les temples, à ne rien respecter ni de sacré ni de profane" (*loca amoena, uoluptaria facile in otio ferocis militum animos molliuerant. Ibi primum insueuit exercitus populi Romani amare, potare, signa, tabulas pictas, uasa caelata mirari, ea priuatim et publice rapere, delubra spoliare, sacra profanaque omnia polluere*[20]).

Lors de la guerre contre Jugurtha, l'armée romaine est, en plusieurs occasions, présentée comme en déliquescence : les troupes que trouve Albinus en Afrique sont "gâtées" par "la licence, la débauche dues au manque de discipline" (*quos* […] *soluto imperio licentia atque lasciuia corruperat*[21]), mais Albinus ne prend aucune disposition particulière pour y remédier. Il établit ses troupes dans des camps permanents, qui ne sont pas même fortifiés ni pourvus de sentinelles : "chacun s'éloignait des enseignes comme il lui plaisait ; les cantiniers, mêlés aux soldats, rôdaient nuit et jour, et dans leurs vagabondages ravageaient les champs, prenaient les fermes d'assaut, enlevaient à l'envi les hommes et le bétail, qu'ils échangeaient à des marchands contre du vin amené du dehors et d'autres denrées de ce genre ; en outre, ils vendaient le blé donné par l'État, achetaient leur pain au jour le jour ; enfin tous les vices engendrés par la paresse et la débauche que l'on peut dire ou imaginer se trouvaient réunis dans cette armée, et bien d'autres encore" (*uti cuique lubebat, ab signis aberat ; lixae permixti cum militibus diu noctuque uagabantur, et palantes agros uastare, uillas expugnare, pecoris et mancipiorum praedas certantes agere eaque mutare cum mercatoribus uino aduecticio et aliis talibus, praeterea frumentum publice datum uendere, panem in dies mercari ; postremo quaecumque dici aut fingi queunt ignauiae luxuriaeque probra, [ea] in illo exercitu cuncta fuere et alia amplius*[22]). Ainsi, l'armée qu'Albinus laisse à Métellus, son successeur, est "une armée sans force, sans courage, aussi lâche devant la fatigue que devant le danger, plus hardie en paroles qu'en actes, pillant nos alliés et pillée elle-même par nos ennemis, sans commandement comme sans retenue" (*exercitus* […] *iners, inbellis, neque periculi neque laboris patiens, lingua quam manu promptior, praedator ex sociis et ipse praeda hostium, sine imperio et modestia habitus*[23]). Ces passages font, d'ailleurs, partie des *excerpta* de Salluste que Fronton adresse à Marc-Aurèle, sous les rubriques *Milites corrupti* et *effeminatio*[24].

4. *Topos* de l'armée de Syrie

C'est très souvent l'armée de Syrie qui cristallise sur elle cette réputation de mollesse. Les légions de Syrie sont connues pour être peu disciplinées ; en témoignent un certain nombre de textes. La *Vie d'Avidius Cassius*, dans l'*Histoire Auguste*, qui comporte des citations de documents qui sont des faux, la fiction suppléant le manque de matière du rédacteur, a recours à ce *topos* dans les prétendues citations qu'elle fait d'un échange épistolaire entre Marc-Aurèle et l'un de ses préfets. Marc-Aurèle y dit que "les légions de Syrie s'amollissent dans les délices et adoptent les mœurs de Daphné" (*legiones Syriacas diffluentes luxuria et Dafnidis moribus agentes*) et qu'elles "s'abandonnent aux bains chauds" (*totas excaldantes*)[25]. Le préfet ajoute que Cassius "arrachera aux soldats toutes les fleurs de leur tête, de leur cou et de leur poitrine" (*omnes flores de capite, collo et sinu militi excutiet*)[26], soldats qu'il qualifie de *Graecanicis* ("vivant à la grecque")[27]. On oppose semblablement à cette armée corrompue un chef énergique qui saura la ramener dans le droit

20 Sall., *Catil.*, 11.5-6.
21 Sall., *Jug.*, 39.5.
22 Sall., *Jug.*, 44.5.
23 Sall., *Jug.*, 44.1.
24 Front., *Ad Ant. imp.*, 3.1.7-8, p. 99, 9-100, 12 VDH², p. 174-177 F.
25 *Vita Avidii Cassii*, 5.5. C'est nous qui traduisons.
26 *Vita Avidii Cassii*, 5.9.
27 *Vita Avidii Cassii*, 5.10.

chemin, Marc-Aurèle ne présente-t-il pas Avidius Cassius comme "un vrai Cassius pour la sévérité et la discipline. Car on ne peut pas diriger des soldats sans la discipline d'autrefois" (*hominem Cassianae seueritatis et disciplinae. Neque enim milites regi possunt nisi uetere disciplina*)[28].

De façon analogue, les troupes reçues de Syrie par Corbulon pour lutter contre les Parthes sous Néron, en 58, sont caractérisées, selon Tacite (*Ann.*, 13.35), par leur inertie (*ignauiam*) : […] *pace longa segnes, munia castrorum aegerrime tolerabant* ("le laisser-aller d'une longue paix leur rendait tout à fait insupportables les travaux de campagne"). Des vétérans n'y avaient connu ni gardes ni veilles, le monde militaire leur étant totalement étranger. Nous trouvons une remarque vestimentaire qui est à comparer avec Fronton : *qui* […] *uallum fossamque quasi noua et mira uiserent, sine galeis, sine loricis, nitidi et quaestuosi, militia per oppida expleta* ("ils regardaient un retranchement et un fossé comme une nouveauté extraordinaire, ne portaient ni casque ni cuirasse, ne songeant qu'à l'élégance et aux gains, leur service s'étant passé essentiellement dans des villes")[29].

Fronton, quant à lui, commence par énumérer leurs vices : "Mais les plus corrompus de tous furent les soldats syriens, séditieux, arrogants, peu assidus sous les enseignes, errants devant les positions établies, dispersés à la manière des éclaireurs, ivres du midi jusqu'au lendemain, pas même habitués à transporter les armes, mais, par incapacité à supporter le travail, ils délaissèrent les armes les unes après les autres, et se retrouvèrent à moitié nus à a manière des vélites et des frondeurs. Outre les attitudes déshonorantes de cet acabit, ils furent si terrassés par les défaites que, à la première vue des Parthes, ils tournaient le dos, écoutaient les trompettes comme si leur chant était celui de la fuite" (13, p. 210, 1-7 VDH², p. 333 F : *corruptissimi uero omnium Syriatici milites, seditiosi, contumaces, apud signa infrequentes, prae statutis praesidiis uagi, exploratorum [mo]re palantes, de meridie ad posterum temulenti, ne armatu quidem sustinendo adsueti, sed inpatientia laboris armis singillatim omittendis in uelitum atque funditorum modum seminudi. Praeter huiuscemodi dedecora malis proeliis ita perculsi fuerunt, ut ad primum Parthorum conspectum terga uerterent, tubas quasi fugae signum canentis audirent*)[30]. Absence d'ordre, de discipline, esprit de révolte, excès de vin, désaffection non seulement des exercices, mais des armes, y compris défensives, au point d'être ramené à un état semi-sauvage, le légionnaire romain étant réduit à l'apparence d'un auxiliaire, avec, en outre une inaptitude au combat qui fait de lui un fuyard. C'est pour ce thème que Fronton garde son trait le plus acéré, car il fait comme si le son de la *tuba*, qui est pourtant, aussi le signal de l'attaque, n'était pour eux que le signal de la retraite[31].

L'idée qu'une mauvaise armée est une armée où les soldats ne savent pas conserver la place qui leur est assignée est très répandue. Le Batave Civilis profite de la désorganisation de troupes romaines accompagnant un convoi de ravitaillement pour attaquer "en bon ordre" (*compositus*), alors que les "cohortes […] marchaient comme en pleine paix, avec quelques rares soldats auprès des enseignes, les armes dans les voitures, tout le monde vagabondant à sa guise" (*cohortes uelut multa pace ingredi* […], *rarum apud signa militem, arma in uehiculis, cunctos licentia uagos*)[32]. Le terme de *uagus* caractérise aussi des soldats étrangers qui ne connaissent pas le bon ordre de la légion : ainsi Tite-Live qualifie les fantassins de Philippe V. lors de la campagne de 199 au cours de la

28 *Vita Avidii Cassii*, 5.6. Trad. d'André Chastagnol, Robert Laffont, légèrement modifiée.

29 C'est nous qui traduisons.

30 Sans doute un souvenir de Caes., *Hisp.*, 18.6, qui dit que Pompée, au lieu de secourir la ville d'Ategua, préféra donner "le signal de la fuite" : *signum fugae*.

31 Le Bohec 1989, 51, rappelle que la *tuba* "donne le signal de l'assaut et celui de la retraite, ainsi que du départ du camp ; on l'entend aussi dans des cérémonies sacrées". Voir par ex., Liv. 29.27.5 : signal du départ ; Caes., *Gal.*, 7.47.2 : signal de la retraite.

32 Tac., *Hist.*, 4.35.2, trad. Le Bonniec, Belles Lettres. Sauf indication contraire, nous citons désormais les *Histoires* dans cette traduction.

Éléments sous droit d'auteur - © Ausonius Éditions septembre 2016 : embargo de 2 ans

Éléments sous droit d'auteur - © Ausonius Éditions septembre 2016 : embargo de 2 ans

seconde Guerre de Macédoine de *concursator et uagus et prope seminudus genere armorum* (''faits pour des charges rapides sans objectif précis et que leur équipement laissait à demi-nus''[33]), tandis que les vélites romains sont bien armés du bouclier et de l'épée.

Cerialis, quant à lui, stigmatise des manipules qu'il voit ''en pleine débandade'' (*palantes*), ''quelques rares soldats autour des enseignes'' (*rarum apud signa militem*)[34].

Hasdrubal massacre en Espagne des ''soldats de marine et des matelots'' qu'''il trouva dispersés à travers les champs'' (*classicos milites naualesque socios uagos palantesque per agros*)[35], négligence entraînée par le succès qu'ils avaient connu.

Mais le thème de l'errance renvoie chez Fronton, jusque dans le choix des mots (p. 210, 1-7 VDH², p. 333 F) à l'un de ses auteurs de prédilection, Salluste ; l'historien, en effet, présente les Gétules et les Libyens, premiers habitants de l'Afrique, comme des nomades : *uagi, palantes* (''errant à l'aventure, dispersés''[36]), ce qui, à ses yeux est synonyme de sauvagerie : ils sont *asperi incultique* (''rudes et non civilisés''[37]).

5. Lucius Vérus en chef de guerre idéal

Cette peinture de l'armée, chez Fronton, obéit à une double finalité : d'une part, elle s'oppose à l'image des troupes parfaitement entraînées qui étaient celles de Trajan et sert ainsi à renforcer les mérites de Lucius Vérus, qui, malgré ce handicap, a réussi à mener à bien la guerre ; et, d'autre part – ce qui, en fait, contribue au même effet d'éloge de Vérus –, elle permet à Fronton de montrer comment Vérus est parvenu à rétablir la discipline[38] et à se forger une armée digne de ce nom, alors que Trajan avait avec lui une armée efficace, qu'il connaissait parfaitement. Cette peinture appelle en quelque sorte un portrait de Vérus en général idéal. C'est un tel portrait qui est présenté dans le § 14 (p. 333-335 F), où l'on a comme un condensé des éléments caractéristiques du bon capitaine. Les *Principia historiae* donnent le ton de ce qu'aurait été l'écrit historiographique que Fronton était chargé d'écrire sur la guerre parthique de Vérus.

Tout d'abord, Lucius Vérus donne l'exemple : *industria sua ad militandum exemplo proposita* (p. 210, 8-9 VDH² : ''proposant son assiduité au service militaire comme exemple''). Fronton nous le montre à pied en tête de colonne plutôt qu'à cheval : c'est dire qu'il partage les efforts des soldats. Il supporte avec facilité les circonstances climatiques, comme le soulignent, sur un rythme ternaire, les comparaisons suivantes : *tam solem torridum facile quam diem serenum ferre ; puluerem confertum pro nebula pati, sudorem in armis ut in ludicris insuper habere* (p. 210, 10-12 VDH² : ''il supporta le soleil torride aussi aisément qu'un temps serein, souffrit la poussière dense comme si c'était un nuage, ne fit pas plus de cas de transpirer sous les armes que s'il était aux jeux''). Le *topos* du chef nu-tête par tous les temps est développé ainsi par une énumération et il s'y ajoute le thème de l'absence de peur : *caput apertum soli et imbribus et grandini et niuibus neque uel aduersus tela munitum praebere* (p. 210, 12-13 VDH² : ''il exposa sa tête découverte au soleil, aux averses, à la grêle, à la neige et ne se protégea pas davantage contre les traits''). Il multiplie les inspections, visitant

33 Liv. 31.35.6, trad. Hus, Belles Lettres.

34 Tac., *Hist.*, 4.77.2.

35 Liv. 21.61.2, trad. Jal, Belles Lettres.

36 Sall., *Jug.*, 28.2. Dans *Jug.*, 44.5, repris dans les *excerpta* de Fronton (p. 99, 20 VDH², p. 177 F), on trouve *uagabantur, et palantes* à propos des soldats que Métellus reçoit d'Albinus.

37 Sall., *Jug.*, 18.2. C'est nous qui traduisons.

38 La discipline militaire comprend à la fois l'obéissance aux chefs et la formation au métier militaire ; Le Bohec 1989, 113, rappelle que ''dans *disciplina*, on trouve la racine *disc-o*, *-ere*'', qui signifie ''apprendre'' : ''l'exercice est lié à la discipline, et celle-ci était si importante qu'elle avait été divinisée et qu'elle recevait des autels dans les camps'' .

les casernements, ce qui lui permet de se rendre compte des spécificités : *non incuriose per militum contubernia transire, sed forte, temere Syrorum munditias introspicere, Pannoniorum inscitias : de cultu cuiusque ingenium arbitrari* (p. 210, 14-16 VDH^2 : "il traversait non sans curiosité les logements des soldats, mais il observa sans préjugés les raffinements des Syriens, les maladresses des Pannoniens : par le genre de vie, il jugeait la personnalité de chacun"). Vérus est le sujet de tous les verbes, ce qui souligne le rôle essentiel qu'il joue ; Fronton met en avant sa perspicacité : il ne voit pas les choses superficiellement, mais s'y applique (*non incuriose* ; *introspicere* ; *arbitrari*). Il se montre près de ses hommes en rendant visite aux malades. Il ne se préoccupe de ses propres aises que de manière toute relative et tard dans la journée (*sero*), une fois le devoir accompli (p. 210, 17 VDH^2 : *post decisa negotia* : "une fois les affaires réglées"[39]) ; *ipse* […] *lauatus* laisse même penser qu'il n'a recours à l'aide d'aucun serviteur pour prendre son bain ; conformément à l'usage romain, la *cena* suit le bain, mais il s'agit ici d'un repas frugal, identique à celui des troupes (p. 210, 17-18 VDH^2 : *uictu in castris plebeio [uti], uinum loci, aquam temporis bibere* : "il prenait un repas sobre, se nourrissant des aliments communs au camp, un vin local, buvant de l'eau de saison"). Il accorde peu de temps au sommeil, puisqu'il participe à la première veille (p. 210, 18 VDH^2 : *primam uigilam facile uigilare* : "veillant la première veille facilement"), et est prêt dès la dernière veille : *postremam iamdudum expergitus op[p]eriri, labore magis quam otio laetari, otio ad laborem abuti, uacua militaribus tempora ciuilibus negotiis occupare* (p. 210, 19-21 VDH^2 : "attendant la dernière, réveillé déjà depuis longtemps, se réjouissant du travail plus que du loisir, consacrant ses loisirs au travail, occupant les temps morts du service militaire aux affaires civiles"). La formulation choisie met en avant son goût pour le *labor*. En prince accompli il sait qu'il doit être sur deux fronts celui de la guerre et celui des affaires civiles et il ne néglige aucun des secteurs de son activité impériale. Le portrait se continue avec des traits hyperboliques concernant des situations d'exception. Il lui est arrivé de dormir sur la dure : "Dans une soudaine pénurie, il utilisa parfois des rameaux et spécifiquement des feuilles pour couverture, s'allongeant quelquefois sur l'herbe comme sur une couche" (p. 210, 21-211, 2 VDH^2 : *in penuria subita ramis nonnumquam et frondibus proprie [pro] supellectile usus est, caespitem interdum ut torum incubans*). Tout se passe comme si Fronton se souvenait de César, qui montre dans le camp des Pompéiens à l'issue de la bataille de Pharsale, un souci de ses aises et un luxe (*luxuriam*) trahissant un excès de confiance (*fiduciam*), avec tonnelles (*trichilas*), protections de lierre contre le soleil (*edera*), mottes de gazon frais (*recentibus caespitibus*) jonchant les tentes et argenterie (*argenti*) (*Civ.*, 3.96) ; mais Fronton subvertit ce thème en ne retenant que le lit de gazon dont il fait un signe de l'austérité de Vérus.

Fronton termine avec le thème du sommeil en soulignant que celui-ci est dû à la fatigue occasionnée par ses tâches plutôt qu'à la recherche de bonnes conditions pour passer la nuit, en une formule binaire : "Il prit un sommeil procuré par les fatigues du travail, et non pas acquis par le silence" (p. 211, 2 VDH^2 : *somnum cepit labore paratum, non silentio quaesitum*).

Cette partie du portrait du bon général (car il sera présenté encore en action, dans la guerre et la diplomatie) se termine sur le thème de la discipline : Vérus a su se montrer tout à fait juste dans ses châtiments : "Il blâma sévèrement seules les fautes les plus graves, celles inspirées par le vice, sachant négliger les plus anodines : il laissa place au repentir. Car plusieurs corrigent leurs propres fautes lorsqu'ils pensent qu'elles sont ignorées ; lorsqu'ils savent qu'elles sont manifestes, ils s'obstinent dans l'impudence" (p. 211, 3-6 VDH^2 : *grauiora demum peruerse facta seuere animaduertit, leuiora sciens dissimulauit : locum paenitendi reliquit. Nam delicta sua plerique, dum ignorari*

39 Fronton emprunte cette expression à Horace, *Ep.*, 1.7, v. 59 : *post decisa negotia*, à propos de Volteius Mena, qui se contente de plaisirs simples une fois son travail accompli ; nous sommes dans les deux cas devant une attitude positive de comportement sage.

Éléments sous droit d'auteur - © Ausonius Éditions septembre 2016 : embargo de 2 ans

putant, corrigunt ; ubi manifesta sciunt, inpudentia obfirmantur). Il use, donc, à la fois de discernement et d'une connaissance approfondie de l'âme humaine. La maxime sert à faire ressortir que loin d'être un général trop sévère, qui n'obtiendrait que d'endurcir ses hommes dans le vice, Vérus, par l'exercice mesuré de la clémence (en ignorant les petites fautes), les incite à la vertu.

6. *Topos* du bon général

Cette image du général idéal présentée par Fronton s'inscrit dans toute une tradition principalement historiographique, qui souligne que le rôle du commandement est essentiel dans le maintien d'une bonne discipline militaire.

Le portrait que Tite-Live dresse d'Hannibal au début du récit de la seconde Guerre Punique érige le jeune homme en figure emblématique du grand chef militaire : "C'est lui qui montrait le plus d'audace pour affronter les dangers, lui qui montrait le plus de réflexion au milieu des dangers eux-mêmes. Aucune fatigue n'épuisait son corps ou ne pouvait vaincre son âme. Il supportait également la chaleur et le froid ; c'était le besoin de la nature, non le plaisir qui limitait sa nourriture ou sa boisson ; s'agissait-il de veiller ou de dormir ? il ne faisait pas de différence entre le jour et la nuit ; c'est le temps que lui laissaient les affaires qu'il accordait au repos ; celui-ci, il n'allait pas le chercher sur une couche molle ou dans quelque lieu silencieux ; beaucoup le virent souvent, couvert d'un manteau de soldat, couché à terre, au milieu des sentinelles et des postes de garde. Ses vêtements ne le distinguaient nullement des jeunes gens de son âge : c'est par ses armes et ses chevaux qu'il attirait les regards. Il était à la fois, et de loin, le meilleur des cavaliers et des fantassins ; il allait le premier au combat, il était le dernier, la lutte engagée, à se retirer" (*plurimum audaciae ad pericula capessenda, plurimum consilii inter ipsa pericula erat. Nullo labore aut corpus fatigari aut animus uinci poterat. Caloris ac frigoris patientia par ; cibi potionisque desiderio naturali, non uoluptate modus finitus ; uigiliarum somnique nec die nec nocte discriminata tempora ; id quod gerendis rebus superesset quieti datum ; ea neque molli strato neque silentio accersita ; multi saepe militari sagulo opertum humi iacentem inter custodias stationesque militum conspexerunt. Vestitus nihil inter aequales excellens : arma atque equi conspiciebantur. Equitum peditumque idem longe primus erat ; princeps in proelium ibat, ultimus conserto proelio excedebat*)[40] ; il est vrai que ce portrait flatteur est suivi de l'évocation de vices aussi importants.

Scipion Émilien, ainsi, a su en son temps, à Numance, "ramen[er] une armée corrompue par le désordre et la vie facile à la discipline militaire la plus sévère" (*corruptum licentia luxuriaque exercitum ad seuerissimam militiae disciplinam reuocauit*)[41]. Il chasse du camp 2000 prostituées, impose des exercices aux soldats tous les jours en leur faisant porter de lourdes rations de blé et des pieux, ayant mis en vente les bêtes de somme pour les empêcher de les utiliser[42]. Appien dit de même qu'il expulse marchands, prostituées et devins, fait vendre les chariots et la plupart des bêtes de somme, instaure une nourriture simple, interdit les lits, dormant lui-même sur la dure, défend de circuler à dos de mulet pendant les déplacements, fait construire à ses hommes des camps, qu'il inspecte, se rend d'accès peu facile pour inciter ses hommes à le redouter, et il ne les envoie pas au combat avant de les avoir fait s'entraîner (App., *Ib.*, 85-86)[43].

40 Liv. 21.4.5-8, trad. Jal, Belles Lettres.

41 Liv., *Per.*, 57.1, trad. Jal.

42 Liv., *Per.*, 57.2 et 5. voir, aussi, Fron., *Strat.*, 4.1.

43 De même auparavant en Afrique il avait chassé les marchands qui accompagnaient l'armée et fait un discours pour reprendre en main les hommes et les ramener à accepter l'effort (App., *Lib.*, 116).

Éléments sous droit d'auteur - © Ausonius Éditions septembre 2016 : embargo de 2 ans

De manière analogue, pour éviter ces inconvénients, "Jules César, qui craignait que la pire ennemie de la discipline, l'oisiveté, n'amollît les soldats, s'efforçait, grâce à de fréquentes expéditions en Illyrie et en Dalmatie, d'aguerrir son armée par l'endurance aux dangers et l'épreuve des combats" (*Caesar* […] *ne res disciplinae inimicissima, otium, corrumperet militem, crebris in Illyrico Dalmatiaque expeditionibus patientia periculorum bellique experientia durabat exercitum*)[44].

Les bons généraux sont ceux qui savent remettre la discipline à l'honneur. Ainsi Métellus attend d'avoir rétabli la discipline avant de se lancer dans la guerre contre Jugurtha[45]. Salluste indique de manière assez précise les mesures qu'il a prises, et ce passage fait partie des *excerpta* de Salluste par Fronton que nous avons évoqués plus haut. Pour faire mieux accepter son autorité, il "[sait] garder la juste mesure entre une indulgence intéressée et une rigueur excessive" (*tanta temperantia inter ambitionem saeuitiamque moderatum*)[46] et "c'est ainsi qu'en prévenant les fautes plutôt qu'en les punissant, il eut bientôt rétabli le moral de l'armée" (*ita prohibendo a delictis magis quam uindicando exercitum breui confirmauit*)[47]. Il est bien plus humain qu'Avidius Cassius, qui, si l'on se fie aux dires de l'*Histoire Auguste*, se montrait impitoyable et même cruel face à l'indiscipline[48]. Metellus interdit la vente de pain et de nourriture cuite dans le camp, interdit aux cantiniers (*lixae*) de suivre les troupes, aux soldats d'avoir avec eux des esclaves ou des bêtes de somme, change de camp chaque jour, avec tous les travaux que cela nécessite. Il inspecte lui-même les sentinelles et donne lui-même l'exemple : "de même pendant la marche, on le voyait tantôt en tête, tantôt en queue, souvent au centre, observant que personne ne sortît du rang, qu'on marchât serré autour des enseignes, que le soldat portât ses armes et ses vivres" (*item in agmine in primis modo, modo in postremis, saepe in medio adesse, ne quispiam ordine egrederetur, ut cum signis frequentes incederent, miles cibum et arma portaret*)[49].

Dans le passage de l'*Histoire Auguste*, où est relaté positivement le rétablissement de la discipline parmi les légions de Syrie, Avidius Cassius n'agit guère différemment : il interdit aux soldats de se trouver en uniforme à Daphné ; il passe régulièrement en revue les troupes avec leurs vêtements et leur équipement ; élimine du camp tout confort (*delicias omnes*) et fait faire des manœuvres aux soldats[50].

Le propre du bon général est de veiller à la discipline et de donner l'exemple : ainsi le beau-père de Tacite, Agricola, prend la tête d'une colonne pour inspirer courage à ses hommes (*Agr.*, 18.3) ; "il se multipliait dans les marches, louait la discipline, réfrénait les débandades, choisissait lui-même les emplacements pour le camp, reconnaissait lui-même estuaires et forêts"(*Agr.*, 20.2[51] : *multus in agmine, laudare modestiam, disiectos coercere ; loca castris ipse capere, aestuaria ac siluas ipse praetemptare*). Il sait aussi se montrer mesuré en matière de sanctions, mais il est vrai qu'il ne s'agit pas tant ici du domaine militaire que de ses activités de gouverneur : "il s'informait de tout, il ne punissait pas tout ; aux fautes légères il appliquait l'indulgence, aux graves la sévérité ; il ne sévissait pas toujours, mais plus souvent le repentir lui suffisait" (*Agr.*, 19.3[52] : *omnia scire, non omnia exsequi ; paruis peccatis ueniam, magnis seueritatem commodare ; nec poena semper, sed saepius paenitentia contentus esse*). Vérus fait preuve d'une intelligence analogue dans les punitions.

44 Vell. 2.78.2, trad. Hellegouarc'h, Belles Lettres.
45 Sall., *Jug.*, 44.3.
46 Sall., *Jug.*, 45.1.
47 Sall., *Jug.*, 45.3.
48 *Vita Avidii Cassii*, 4 ; 5.1-4.
49 Sall., *Jug.*, 45.2.
50 *Vita Avidii Cassii*, 6.
51 Trad. Saint-Denis, Belles Lettres.
52 Trad. Saint-Denis, Belles Lettres.

Éléments sous droit d'auteur - © Ausonius Éditions septembre 2016 : embargo de 2 ans

Éléments sous droit d'auteur - © Ausonius Éditions septembre 2016 : embargo de 2 ans

Corbulon et Vespasien offrent aussi chez Tacite l'image d'excellents généraux soucieux de discipline. Corbulon retient ses soldats de Syrie sous la tente malgré le froid pour les aguerrir et paye de sa personne : "Lui-même, vêtu légèrement, la tête découverte, était présent partout, dans les marches comme dans les travaux, louant l'énergie, consolant la faiblesse, et montrant l'exemple à tous" (*Ann.*, 13.35 : *ipse cultu leui, capite intecto, in agmine, in laboribus frequens adesse, laudem strenuis, solacium inualidis, exemplum omnibus ostendere*). Mais, à la différence d'Agricola, il se montre d'une très grande sévérité envers les fautifs et Tacite conclut pragmatiquement que "cela à l'usage se montra salutaire et préférable à l'indulgence" (*idque usu salubre et misericordia melius adparuit*).

Vespasien est présenté comme toujours le premier dans les marches, choisissant lui-même l'emplacement du camp, se contentant d'une nourriture quelconque, portant des vêtements presque identiques à ceux des soldats (*Hist.*, 2.5 : *Vespasianus acer militiae anteire agmen, locum castris capere, noctu diuque consilio ac, si res posceret, manu hostibus obniti, cibo fortuito, ueste habituque uix a gregario milite discrepans ; prorsus, si auaritia abesset, antiquis ducibus par* : "Vespasien, soldat énergique, marchait en tête de colonne, choisissait l'emplacement du camp, nuit et jour luttant obstinément contre l'ennemi, en manœuvrant ou, si cela était nécessaire, recourant à la force, mangeant ce qu'il trouvait, et, dans son vêtement et sa tenue, à peine se distinguant d'un simple soldat ; bref, n'eût été son avidité, l'égal des anciens chefs"). L'historien établit alors une comparaison avec Mucien dont la magnificence éblouit ; il conclut ainsi : "On aurait formé, de leur mélange, un excellent prince, si, ôtant à chacun ses défauts, on avait réuni seulement leurs qualités" (*egregium principatus temperamentum, si demptis utriusque uitiis solae uirtutes miscerentur*)[53].

Pline le Jeune, quant à lui, dresse dans le *Panégyrique de Trajan* un portrait de l'*optimus princeps* en général parfait, digne des Fabricius, des Scipions et des Camilles : il partage le quotidien des soldats, subissant les mêmes conditions difficiles qu'eux, participe aux exercices, fait des inspections, visite les malades et ne prend du repos qu'une fois toutes ses tâches accomplies : "Ils [= les soldats] partageaient avec toi les privations, avec toi la soif ; dans les exercices sur le champ de manœuvres tu mêlais aux escadrons des soldats la poussière et la sueur impériales ; sans autre distinction que ta force et ta supériorité, sans autre étiquette, tantôt tu lançais de loin des traits, tantôt tu recevais ceux qu'on te lançait ; tu te réjouissais et te félicitais de la bravoure de tes hommes chaque fois que ton casque ou ton bouclier était plus durement touché […] ; tu consolais les fatigués, tu soulageais les malades. Il n'était pas dans tes habitudes de pénétrer sous ta tente avant d'avoir passé en revue celles de tes compagnons d'armes, ni de prendre repos si ce n'est le dernier" (*cum tecum inediam, tecum sitim ferrent, cum in illa meditatione campestri militaribus turmis imperatorium puluerem sudoremque misceres, nihil a ceteris nisi robore ac praestantia [distans] libero Marte nunc eminus tela uibrares, nunc uibrata susciperes, alacer uirtute militum et laetus quotiens aut cassidi tuae aut clipeo grauior ictus incideret* [….] *Cum solacium fessis, aegris opem ferres. Non tibi moris tua inire tentoria, nisi commilitonum ante lustrasses, nec requiem corpori nisi post omnes dare*)[54].

Une partie de l'historiographie antique a attribué aussi à Hadrien des caractéristiques du bon général. Selon l'*Histoire Auguste*, qui, certes est postérieure à Fronton, mais réalise ici comme une recension de tous les *topoi*, "il entraîna les soldats comme si la guerre était imminente, les imprégnant d'exemples d'endurance, réglant la vie militaire par une présence personnelle au niveau des manipules, prenant même volontiers en plein air la nourriture des camps, c'est-à-dire

53 Tac., *Hist.*, 2.5, trad. Grimal, Gallimard.

54 Plin., *Pan.*, 13.1-2, trad. Durry, Belles Lettres. En outre, dans une lettre qu'il lui adresse, il désigne Trajan comme *conditorem disciplinae militaris firmatoremque* ("le fondateur et le soutien de la discipline militaire"(Plin., *Ep.*, 10.29, trad. Durry, Les Belles Lettres).

du lard, du fromage et de l'eau vinaigrée, à l'instar de Scipion Émilien, de Metellus et de son père spirituel Trajan, accordant des récompenses à beaucoup, des honneurs à quelques-uns, pour les aider à supporter les ordres plus rigoureux qu'il leur donnait. En effet, il rétablit, pour sa part, la discipline qui, après César Octavien, s'était effondrée à cause de la négligence des princes, ses prédécesseurs. Il fixa à la fois les obligations du service et les dépenses, ne permit en aucun cas à quiconque de s'absenter du camp indûment, et ce n'était pas la faveur des soldats, mais l'équité qui était un titre de recommandation pour les tribuns. Il stimula aussi les autres par l'exemple de son propre courage : il allait jusqu'à parcourir vingt milles à pied et en armes, il fit détruire dans les camps salles à manger, portiques, galeries couvertes et bosquets ; il avait fréquemment des vêtements de qualité infime, portait un baudrier dépourvu d'or, s'agrafait avec une fibule sans pierre précieuse, à peine refermait-il son épée sur un pommeau d'ivoire ; il allait voir les soldats malades dans leurs quartiers, choisissait l'emplacement des camps, ne donnait le cep de vigne qu'à des gens robustes et de bonne réputation ; […] il supprima complètement tous les raffinements, enfin il réforma l'armement et l'équipement militaire. […] Il s'attachait également à toujours connaître les soldats et à savoir leur nombre"[55] (*quasi bellum inmineret, exercuit tolerantiae documentis eum imbuens, ipse quoque inter manipula uitam militarem magistrans, cibis etiam castrensibus in propatulo libenter utens, hoc est larido, caseo et posca, exemplo Scipionis Aemiliani et Metelli et auctoris sui Traiani, multos praemiis, nonnullos honoribus donans, ut ferre possent ea quae asperius iubebat ; si quidem ipse post Caesarem Octauianum labantem disciplinam incuria superiorum principum retinuit ordinatis et officiis et inpendiis, numquam passus aliquem a castris iniuste abesse, cum tribunos non fauor militum, sed iustitia commendaret, exemplo etiam uirtutis suae ceteros adhortatus, cum etiam uicena milia pedibus armatus ambularet, triclinia de castris et porticus et cryptas et topia dirueret, uestem humillimam frequenter acciperet, sine auro balteum sumeret, sine gemmis fibula stringeretur, capulo uix eburneo spatham clauderet, aegros milites in hospitiis suis uideret, locum castris caperet, nulli uitem nisi robusto et bonae famae daret,* […] *delicata omnia undique summoueret, arma postremo eorum supellectilemque corrigeret.* […] *agebatque, ut sibi semper noti essent, et eorum numerus sciretur.*). Ailleurs, dans un contexte qui n'est plus essentiellement militaire, on nous dit encore qu' "après avoir parcouru absolument toutes les régions du monde, tête nue, et souvent par grande pluie et grand froid, il tomba malade et dut s'aliter" (*peragratis sane omnibus orbis partibus capite nudo et in summis plerumque imbribus atque frigoribus in morbum incidit lectualem*)[56]. Dion Cassius (69.9) va dans le même sens, indiquant qu'Hadrien inspecta non seulement les installations militaires, mais également les hommes, en ce qui concerne aussi leurs mœurs et leurs logements, qu'il supprima les abus et donna lui-même l'exemple ; il fit pratiquer des exercices militaires, distribuant récompenses et blâmes ; lui-même allait à pied ou à cheval, la tête découverte.

Ainsi Fronton utilise dans les deux passages qui nous ont retenu ici des *topoi*, avec des liens d'intertextualité concernent surtout les historiens, principalement Salluste, puis Tite-Live et Tacite. Les thèmes sont sans surprise : une armée pervertie, qui ne s'entraîne plus, est prompte à l'insubordination, s'abandonne à la vie facile (beuveries, spectacles, débauche, nourriture raffinée, fantaisies vestimentaires, luxe…), néglige ses armes et est en complet désordre ; à quoi s'oppose un chef, qui, dans la tradition des grands *duces* du passé, la ramène à la discipline des exercices militaires en lui montrant l'exemple, vivant près de ses hommes, partageant les mêmes efforts, les mêmes conditions difficiles d'entraînement, de climat et de vie quotidienne, allant jusqu'à adopter l'ordinaire du soldat. Fronton revivifie cette topique par une présentation originale dans le détail retenu, le caractère imagé, ou par le choix d'une figure percutante. Mais, ce qui ressort avant tout, c'est l'insistance sur la dimension morale. Le maître de rhétorique,

55 *Vita Hadriani*, 10.2-8, traduction Callu *et al.*, Belles Lettres. Nous citons désormais la *Vita Hadriani* dans cette traduction.
56 *Vita Hadriani*, 23.1.

Éléments sous droit d'auteur - © Ausonius Éditions septembre 2016 : embargo de 2 ans

qui, par ailleurs, souligne la valeur de l'éloquence, qui vaut pour tous les domaines, et vante les mérites oratoires de Vérus, met l'accent sur sa haute vertu, ce qui, tout en recourant au même arsenal rhétorique, contraste fort avec le tableau que dresse du prince l'*Histoire Auguste*. Le maître semble prendre la défense de son élève.

Mais il faudrait se garder d'attacher à l'image que l'*Histoire Auguste* donne de Vérus une importance excessive. Il existe une tradition moins défavorable à Vérus[57]. Ainsi Lucien désigne dans ses *Imagines* Vérus comme un grand empereur, noble et aimable, dont le bonheur qu'il connaît avec Panthéia est tout à fait légitime ; de même qu'il fait sa cour à Lucius dans *Comment il faut écrire l'histoire* en lui proposant une forme d'historiographie soucieuse de vérité qui puisse lui assurer de s'inscrire dans la mémoire des hommes de façon plus durable que par la flagornerie. Semblablement le traité *Sur la danse*, qui défend la pantomime, est indirectement une apologie du goût du prince pour ces spectacles[58].

Dion Cassius (71.1.3), présente Vérus, par contraste avec Marc-Aurèle, comme plein de vigueur et plus apte aux entreprises militaires. Il indique qu'il s'établit à Antioche, où il rassemble de nombreuses troupes et assure la logistique de la guerre, confiant les opérations sur le terrain à Avidius Cassius, qui s'empara de Séleucie (71.2.2). Dans son *Abrégé des hauts faits du peuple romain* (21.1), en 370, Festus, qui ne dit rien des généraux, dont Avidius Cassius, qui assurèrent les opérations sur le terrain, attribue à Vérus le mérite de la victoire contre les Parthes : si les deux Augustes détenaient un pouvoir égal, "Antonin, le plus jeune d'entre eux, partit pour la campagne parthique ; il accomplit avec bonheur beaucoup de très grands exploits contre les Perses ; il s'empara de Séleucie, ville d'Assyrie, et de quatre cent mille ennemis ; il célébra avec son beau-père un triomphe sur les Perses, avec une immense gloire"[59] (*ex his Antoninus iunior ad expeditionem Parthicam profectus est ; multa et ingentia aduersus Persas feliciter gessit ; Seleuciam, Assyriae urbem, cum quadringentis milibus hostium cepit ; ingenti gloria de Persis cum socero triumphauit*).

P. Lambrechts a depuis longtemps jeté la suspicion sur cette légende d'un prince tourné uniquement vers ses plaisirs et œuvré à une réhabilitation du vainqueur des Parthes, qui s'est "personnellement occupé" de constituer "une solide base pour l'organisation et l'entretien des troupes" et a su confier "l'exécution de ses projets militaires sur le champ de bataille à des généraux éprouvés"[60].

Constatons que, soit que certaines rumeurs aient pu courir sur Lucius Vérus dès la guerre parthique, soit qu'il ait voulu seulement faire sa cour, Fronton, dans ces lettres qui n'étaient pas destinées à la publication, a su dans la *domus Augusta* mettre la rhétorique de l'éloge aussi bien au service du prince qu'au service de la rhétorique.

remy.poignault1@orange.fr

Éléments sous droit d'auteur - © Ausonius Éditions septembre 2016 : embargo de 2 ans

57 Quet 2002 : si Aelius Aristide dans son *Panégyrique à Cyzique* (166/167) ne dit rien de la victoire militaire de Lucius Vérus, c'est parce qu'il juge qu'une telle mention ne serait pas appropriée à la situation politique de la province d'Asie et qu'il tient avant tout à ne pas sembler privilégier Vérus, car il veut faire l'éloge conjoint des deux Augustes.

58 Billault 2010.

59 Trad. Arnaud-Lindet, Belles Lettres.

60 Lambrechts 1934, 173-201.

Bibliographie

Billault, A. (2010) : "Lucien, Lucius Vérus et Marc-Aurèle", in : Mestre & gómez 2010, 145-159.

Birley, A. R. (2000) : *Marcus Aurelius. A Biography*, Londres.

Chaumont, M-L. (1976) : "L'Arménie entre Rome et l'Iran -I-De l'avènement d'Auguste à l'avènement de Dioclétien"', *ANRW*, II, 9, 1, 71-194.

Davies, R. W. (1968) : "Fronto, Hadrian and the Roman Army", *Latomus*, 27, 75-95.

Fronton (2003) : *Correspondance*, Pascale Fleury éd. en collaboration avec Ségolène Demougin, Paris, Les Belles Lettres.

Lambrechts, P. (1934) : "L'empereur Lucius Vérus. Essai de réhabilitation", *AC*, 3.1, 173-201.

Le Bohec, Y. (1989) : *L'armée romaine*, Paris.

— (2003) *: Les discours d'Hadrien à l'armée d'Afrique : exercitatio*, Paris, De Boccard, 2003.

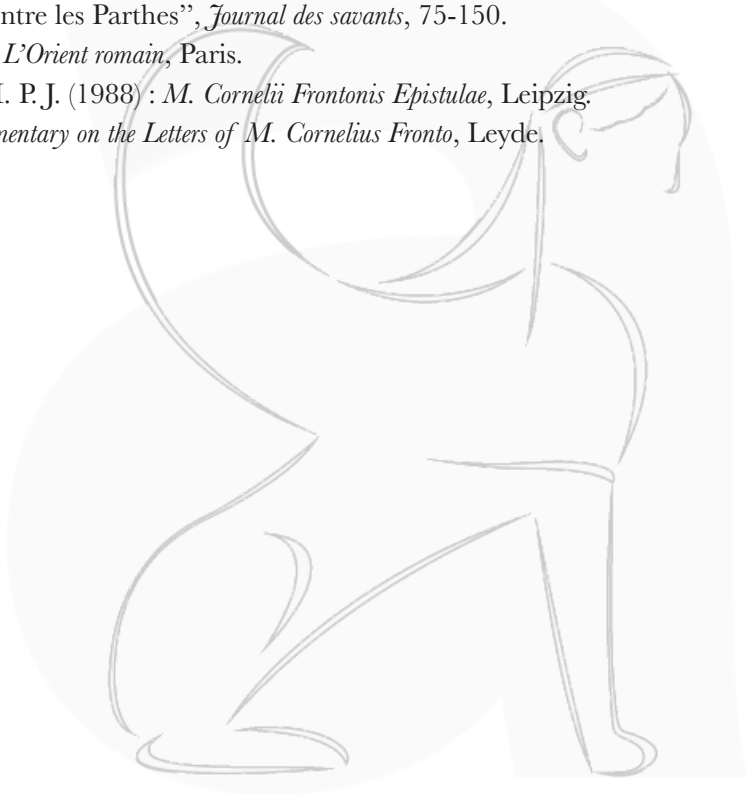
Mestre, F. et P. Gómez, éd. (2010) : *Lucian of Samosata, Greek writer and Roman citizen*, Barcelone.

Quet, M-H. (2002) : "Éloge par Aelius Aristide des co-empereurs Marc-Aurèle et Lucius Vérus, à l'issue de la guerre contre les Parthes", *Journal des savants*, 75-150.

Sartre M. (1991) : *L'Orient romain*, Paris.

Van Den Hout, M. P. J. (1988) : *M. Cornelii Frontonis Epistulae*, Leipzig.

— (1999) : *A Commentary on the Letters of M. Cornelius Fronto*, Leyde.



Éléments sous droit d'auteur - © Ausonius Éditions septembre 2016 : embargo de 2 ans